SE FACHERA-T-IL?

128. E 174.

OU

LE PARI IMPRUDENT,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR M. LOUIS PONET.

Représentée, pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Jeunes Artistes, le 6 Août 1806.

Prix : 24 sols.

A PARIS,

Chez HUGELET, Imprimeur, rue des Fossés St-Jacques, N° 31, près la place de l'Estrapade, division de l'Observatoire.

AN XIV. — 1806.

132270-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BONTEMS, Directeur de Spectacle à Bourges. .	M. PRUDENT.
HENRI, Amant de Virginie.....	M. ASTRUC.
VIRGINIE, Fille de Bontems.....	Mlle VIRGINIE.

La Scène se passe à Bourges, dans un Salon du Directeur.

COUPLET D'ANNONCE.

AIR : *Vaudeville d'Arlequin musard.*

L'auteur de la nouvelle Piece,
De l'intrigue suivant le fil ;
Tout bas se demandait sans cesse
Le Public.... se fâchera-t-il ?
Si la demande est indiscrette,
Veuillez répondre à ce pari
Ce que ne dit jamais fillette
A qui l'on propose un mari.

Je déclare avoir cédé à M. HUGELET, Imprimeur, la pièce ayant pour titre : *Se Fâchera-t-il ?* ou *le Pari imprudent*, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, de ma composition ; laquelle piece il peut imprimer, vendre et faire vendre en tel nombre d'exemplaires que bon lui semblera ; me réservant les droits d'auteur par chaque représentation qu'on en pourra donner sur tous les theâtres de l'Empire français.

Paris, ce 7 Août 1806. *Signé L. PONET.*

Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tous porteurs ou distributeurs d'éditions contrefaites et qui ne porteroient pas le fleuron qui est au frontispice de la présente comédie, lequel indique les lettres initiales de mon nom.

J. A. Hugelet

Digitized by Google

SE FACHERA-T-IL?

SCENE PREMIERE.

VIRGINIE, HENRI.

HENRI.

MAIS, ma chère Virginie.....

VIRGINIE.

Laissez-moi, laissez-moi, c'est pour vous que mon père vient de me traiter de la sorte.

AIR : *De la Bagatelle; Voltaire et*

Quoi, je souffrirais
Que mes
Projets
N'ayent pas les
Effets
Que j'espère.
Mon père
A mon sort
Oui, veut encor
Lier
Tufier
Que je hais
A jamais ;
Envain il prétend
En ce moment
M'offrir pour mari
D'autre qu'Henri,
C'est d'une rigueur
Qui fait horreur,
Mon cœur
N'y pourra consentir,
Non, consentir.
Quoi, je souffrirais, &c.

HENRI.

Calmes ces transports, monsieur Bontems reviendra de ses préventions.

VIRGINIE.

J'admire votre tranquillité ; en vérité, il faut que je vous aime comme je le fais, pour ne pas perdre patience.

HENRI.

O combien cet aveu me plait, qu'importe les injustices de ton père, puisque je suis sûr de ton amour.

VIRGINIE.

Pardonnez-moi, monsieur, mon père peut beaucoup dans l'affaire, car s'il persiste, demain je suis madame Tufier.

HENRI.

Parle-tu sérieusement ?

Digitized by Google

VIRGINIE.

Il en doute. Combien de fois faut-il vous répéter ce que je viens de vous dire !

HENRI.

Mais monsieur Bontems sait pourtant que je tiens ma place comme un autre dans la troupe de Comédiens qu'il a amenée à Bourges.

VIRGINIE.

Sans doute. Mais tu ne joue que les troisièmes rôles et les valets : au lieu que Tufier joue les rois et les tirans ; mon père le considère, c'est pour cela qu'il veut lui donner ma main.

HENRI.

Eh bien ! je cours trouver ton père.

VIRGINIE.

Que feras-tu ?

HENRI.

Ce que je ferai.

VIRGINIE.

Arrêtes, barbare !
As-tu donc oublié que Bontems est mon père ?
Mais ne t'effrayes pas, tu sais ce que ce sais faire.

AIR : *Vaudeville de l'Opéra-comique.*

Je joue assez passablement
Dans la Comédie et le Drame,
Et dans un rôle à sentiment,
Je parle au cœur, je parle à l'ame.
Je puis encore quand il me plait,
Parler en Princesse, en Amante.

HENRI.

Dans tous tes rôles c'est un fait
On te trouve charmante.

VIRGINIE.

Il ne s'agit pas de compliment.

AIR : *De la romance de Délia et Verdikan.*

Laisse à l'amant qui n'est pas sûr de plaire,
Le compliment et toutes ses fadeurs.
Parler d'amour doit être plus sincère
Quand d'un feu pur on ressent les douceurs,
Vas, c'est envain que mon père
Veut s'opposer à mes goûts.
C'est Henri que je préfère,
Lui seul sera mon époux.

Il faut fléchir mon père, c'est de quoi je vais m'occuper. Je crois que je l'entends.

HENRI.

Permets que je lui parle.

VIRGINIE.

Laisse-moi lui adresser la parole.

Digitized by Google

HENRI.

Eh quoi ! est-ce te mériter.

VIRGINIE.

Tu sais que je n'aime pas être contrariée, retiens-le bien une fois pour toutes, et d'ailleurs.

AIR : *De la Parole.*

Mon cher en te donnant ma main,
Je ne prétends pas prendre un maître,
Pour me plaire, il ne faut enfin
Qu'être docile ou le paraître.
Lorsque tu seras mon époux,
Si par hazard je te désole,
Pour que la paix rentre chez nous,

HENRI.

Ah ! que ferais-je, expliquez-vous ?

VIRGINIE.

C'est de me laisser la parole.

Prends ton rôle et ayons l'air d'étudier.

SCENE II.

LES MÊMES, BONTEMS.

BONTEMS, (à la cantonade.)

Vous pouvez y compter ; c'est une affaire terminée.

VIRGINIE.

Non, cruel, c'est envain, je ne puis en ce jour
Partager tes transports, écouter ton amour.
Un autre a su me plaire, il a touché mon ame.
Fidelle à mes sermens et fidelle à sa flamme,
Mes yeux seront fermés à la clarté des cieux,
Avant que Célimène ait pu trahir ses feux.

HENRI.

O ciel ! qu'ai-je entendu ! perfide Célimène,
Réservais-tu ce prix à l'amour qui m'enchaîne ?
Et.....

BONTEMS.

Fort bien. (à Henri.) Mon ami, ce rôle te convient, un amour sans espoir, c'est délicieux.

HENRI.

Eh quoi ! monsieur Bontems, vous me ravissez-donc jusqu'à l'espérance de devenir votre gendre.

BONTEMS.

Que veux-tu.
La faute en est aux dieux qui la firent si belle.

VIRGINIE.

Mais, mon père.

Digitized by Google

BONTEMS.

Ah! ma fille, nous nous sommes expliqués sur ce sujet, ne recommençons pas, je t'en conjure; je t'ai dit mes raisons sans me fâcher, tu t'es emportée à ton ordinaire, je t'ai repliqué avec ma gaité naturelle, veux-tu me pousser à bout?

VIRGINIE.

Si j'en connaissais les moyens, je les tenterais.

BONTEMS.

Je te pardonne d'avance.

HENRI.

Vous connaissez trop bien votre fille, pour penser qu'elle en viendra jamais à cette extrémité.

VIRGINIE.

Pourquoi non.

HENRI.

Ah! Virginie.

AIR: *Dans ce salon où du Poussin.*

A ce point pourrais-tu jamais
T'oublier, ô ma Virginie,
Serait-ce payer les bienfaits
D'un père à qui tu dois la vie.
Hélas! je devrais le haïr
Puisqu'il t'enlève à ma tendresse.
Mais malgré moi je dois chérir
Celui qui guida ta jeunesse.

BONTEMS.

Tu as du bon, mon enfant, et je veux.....

HENRI.

Abjurer le projet que vous aviez formé de donner Virginie à Tufier; ah! monsieur Bontems, quelle reconnaissance ne vous dois-je pas.

BONTEMS.

Ce n'est pas cela que je voulais dire, un autre soin m'occupe; j'attends de Paris une Princesse et une Soubrette, elles doivent arriver aujourd'hui, fais moi le plaisir d'envoyer Lapierre au bureau des veitures, pour prendre ces dames.

HENRI.

J'y vais.

VIRGINIE, (bas à Henri.)

Viens me rejoindre dans mon cabinet.

SCENE III.

VIRGINIE, BONTEMS.

BONTEMS.

Toi, Virginie, tu vas aller répondre aux différentes lettres que nous avons reçues; tu commenceras par celle de Dubreuil, qui veut débuter par Agamemnon.

Digitized by Google

VIRGINIE.

Vous me chargez toujours de ce soin.

AIR : *De Dorilas.*

Pour vous j'écris en conscience
Par jour à plus de vingt héros.
Tantôt c'est au roi de Bisance,
Aujourd'hui c'est au roi d'Argos.
Ces grands hommes devraient, mon père,
Vous assurer un sort parfait.

BONTEMS.

Que puis-je en attendre, ma chère,
Quand chacun d'eûx est mon sujet?

Mais c'est assez discourir, vas promptement, tu reviendras ensuite me trouver pour nous concerter ensemble sur les pièces que nous choisirons pour l'ouverture de notre théâtre.

VIRGINIE.

Aurons nous un compliment ?

BONTEMS.

A quoi bon. Dans un compliment on promet beaucoup....

VIRGINIE.

Et l'on tient peu, n'est-ce pas cela que vous vouliez dire ?

BONTEMS.

A peu près. Ne promettons rien, ayons toujours beaucoup de zèle, et nous réussirons. Surtout n'imitons pas ces spectacles, qui ne finissent que le lendemain matin.

VIRGINIE.

Vous avez raison il faut songer aux intérêts de tout le monde.

BONTEMS.

AIR : *De la montre* (dans Mme Geoffrin.)

Le Public, qu'il faut satisfaire,
Peut craindre chez nous un défaut,
Car tous nos moyens de lui plaire
Ne sont pas encor ce qu'il faut.
Faisons donc aujourd'hui le pacte
De savoir le désennuyer.
En ne faisant jamais d'entr'acte
Plus long qu'un acte tout entier.

VIRGINIE.

L'amant et la jeune maîtresse
Au spectacle cessent d'aller,
Ce n'est pas que de la tendresse
Ils n'entendent pourtant parler.
Mais c'est qu'il devient un obstacle
En retardant trop leur retour,
Et fait que les jours de spectacle
Une heure est volée à l'amour.

Mais, un seul mot.

BONTEMS.

J'écoute.

Digitized by Google

VIRGINIE.

Vous avez donc décidé, là.... absolument, que je ne serais pas la femme de Henri ?

BONTEMS.

Encore.

VIRGINIE.

Oui, ou non.

BONTEMS.

Non.

VIRGINIE.

Voilà qui est répondre. Eh bien ! pour faire antithèse ; moi je vous dis oui, *mon Henri sera mon époux.*

BONTEMS.

Pas possible.

VIRGINIE.

Ce plan est décidément, et irrévocablement arrêté dans ma petite tête.

BONTEMS.

Et peut-on savoir comment mademoiselle compte s'y prendre pour réussir.

VIRIGINIE.

Vous me permettrez d'être discrette. C'est peut-être le seul point sur lequel nous gardions le silence.

BONTEMS.

C'est fort.

AIR : *Vaudeville des Visitandines.*

A babiller, je le confesse,
Les femmes mettent leur bonheur,
Charmer leur offre moins d'ivresse
Que ce passe-tems séducteur.

VIRGINIE.

Votre peine serait extrême
Si les femmes ne parlaient pas ;
Comme elles qui pourrait, hélas !
Dire ce mot si charmant, j'aime.

BONTEMS.

Quel que soit ton projet, je doute très fort de la réussite.

VIRGINIE.

Si mon père voulait parier, que j'acheverai heureusement mon entreprise.

BONTEMS.

Je te prends au mot....

VIRGINIE.

Il faut que le pari soit assez intéressant pour fixer notre attention.

BONTEMS.

Sans doute. Eh bien, que parie-tu ?

VIRGINIE.

Digitized by Google

VIRGINIE.

Je ne laisse pas que d'être embarrassée sur le choix.

BONTEMS.

Allons donc, tu plaisante.

AIR : *De Sierne.*

Lorsqu'il s'agit d'avoir l'époux
Que fille chérit et révère,
Elle sait trouver entre nous
Les moyens de tromper son père.
Envain nous imitons argus
Dans mainte et mainte circonstance,
L'amour rend nos soins superflus,
Son trait part, adieu la prudence.

VIRGINIE.

D'après la connaissance que vous avez de mon sexe, je vois que je me suis engagée dans une démarche inconsidérée; n'importe, si je réussis, j'en aurai plus de gloire, voici donc ce que je propose pour mon Pari.

AIR : *Des Madrigaux.*

Cette imperturbable gaité,
Qu'en vous l'on admire, l'on aime,
Exerce c'est la verité
Sur vos sens un empire extrême;
Si je la trouble un seul moment,
J'obtiens de vous celui que j'aime.

BONTEMS.

Quoi, tu compte en me chagrinant,
Jouir du bonheur suprême.

VIRGINIE.

Pouvez-vous croire votre fille capable d'a oir de tels sentiments? Je vous ai proposé ce Pari comme étant le seul qui vous donne des avantages sur moi.

BONTEMS.

Tu railles, eh bien! j'adhère à ta proposition, mais songes y bien.

VIRGINIE.

Tufier si je perds, ou Henri si je gagne.

BONTEMS.

Et quelle époque fixe tu pour l'exécution de ton projet?

VIRGINIE.

Vous devez m'accorder au moins une semaine.

BONTEMS.

C'est beaucoup.

VIRGINIE.

Aujourd'hui, par exemple. Puis-je commencer mon attaque? vous vous tiendrez sur vos gardes. Ensuite ces deux actrices qui vont arriver de Paris, vont vous donner de l'embarras, et je suis généreuse. Dailleurs:

« A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Digitized by Google

PONTEMS.

Une semaine soit.

VIRGINIE.

Je vais faire mon courrier; mon père je vous salue. (Bas en sortant.) Et vite, profitons de la circonstance qui se présente.

SCENE IV.

BONTEMS, (seul, la regardant sortir.)

O, ces jeunes filles, comme l'espoir du plaisir les agite.

AIR : *De la Nature.*

Avant qu'amour parle à son cœur
Fillette est farouche et sauvage,
Mais au premier trait séducteur
Oh ! c'est bien un autre langage.
Tout doit céder à son penchant,
La forcer serait une injure ;
Puisqu'en suivant ce sentiment,
Elle obéit à la nature.

Mais ma fille n'a pas encore atteint le but où vise sa petite imagination, laissons-la se prendre elle-même dans le piège qu'elle a cru me tendre. Souvent les leçons de la folie sont plus profitables pour les jeunes gens que les discours d'une austère et froide raison.

SCENE V.

BONTEMS, HENRI.

BONTEMS.

Eh bien, à quelle heure la diligence arrive-t-elle ?

HENRI.

Elle l'est, ainsi que vos deux actrices.

BONTEMS.

Pourquoi ne t'ont-elles pas suivi ?

HENRI.

Je vous les amenais, mais Virginie a desiré les voir. Elles sont ensemble en ce moment.

BONTEMS.

mment les trouves-tu ?

HENRI.

Elles sont charmantes.

BONTEMS.

Je brûle de les connaître, et je vais....

HENRI.

Un moment ; vous allez troubler un entretien bien sérieux.

BONTEMS.

Que veux-tu dire ?

Digitized by Google

HENRI.

Sans doute. Virginie a voulu voir vos deux voyageuses, pour savoir ce qui se passe à Paris, pour connaître les modes les plus nouvelles. Ignorez-vous que c'est là l'objet le plus intéressant pour les femmes.

BONTEMS.

Parbleu nous avons bien autre chose à penser.

HENRI, (à part.)

Retenons le pour donner à Virginie le tems de s'habiller. (haut.) Vous etes excusable, en pensant ainsi, mais nos dames peuvent elles avoir des occupations plus sérieuses ?

AIR : *Vaudeville de J. J. Rousseau.*

Les modes changent si souvent,
Qu'on doit en profiter bien vite.
Car par fois au bout d'un moment,
Elles n'ont plus aucun mérite.

BONTEMS.

Comme la mode maint mari,
Plait à la beauté qu'il révère ;
Mais alors il cesse de plaire
Sitôt que la femme à dit oui.

HENRI, (malignement.)

En auriez-vous fait l'épreuve, M. Bontems ?

BONTEMS.

Une épigrame.

SCENE VI.

LES MÊMES, VIRGINIE, (en robe de voyage, et un grand voile sur sa tête)

HENRI.

Tenez, voici mademoiselle Iphigénie qui s'avance.

TONTEMS.

Son nom seul annonce son emploi.

HENRI.

Je sors et vous laisse avec elle.

SCENE VII.

BONTEMS, VIGINIE.

VIRGINIE.

Seigneur, à vos genoux, je viens tout en tremblant,
Implorer un bienfait d'où mon bonheur depend ;
Au nom de ces vertus, si cheres à la Grèce,
Prenez pitié des jours d'une triste Princesse.

Digitized by Google

Sans parents, sans patrie, errante à l'abandon,
Ne sachant où cacher et mon rang et mon nom.
J'aborde dans ces lieux fuyant la perfidie
D'un monstre dont les vœux empoisonnent ma vie.
Il prétend disposer de mon destin affreux !
Ah! seigneur, sauvez-moi de ses coupables feux.
Protéger la vertu quand elle est malheureuse,
Est d'un cœur généreux la marque non douteuse.

BONTEMS, (à part.)

Pas mal (haut.) Madame, soyez la bien venue.

VIRGINIE.

A mon sort, ô seigneur, vous vous intéressez;
Les maux que j'endurai par vous sont effacés.
Oui, je le sens déja, je ne suis plus la même
Je vais, à vous chérir, mettre mon soin extrême.
O celeste bonheur que je n'espérais pas,
Je retrouve la paix dans ce lieu plein d'appas.

BONTEMS.

C'est charmant, mais, comme nous ne jouons pas la comédie:
Abandonnez ce ton qui pénètre mon âme,
En prose s'il vous plait, expliquez-vous, madame.
Car nous pourrions ne plus nous entendre tous deux.

VIRGINIE.

La prose, oui, seigneur, je l'avoue en ces lieux,
Plus que de méchants vers, aux spectateurs sait plaire
Si nous parlons surtout la prose de Molière.

Mais il était nécessaire que je vous donnasse une idée de mes talents. A présent jugez moi, et voyez si je fais votre affaire.

BONTEMS.

Je compte beaucoup sur vous, votre organe me plait, et.....

VIRGINIE.

Que diriez-vous donc, si vous entendiez cette actrice chérie du Public, et que l'on cite avec juste raison, comme étant la seule qui nous rappelle, la sensible Gausain.

AIR: *Du Chapitre second.*

De Phèdre en peignant les douleurs,
Son âme est sensible et brûlante,
Et par elle, Ariane en pleurs
Excite une pitié touchante.
Andromaque, Esther tour à tour
La font admirer du parterre,
A ses tendres accents l'amour
Crut un jour entendre sa mère.

BONTEMS.

Il en est d'autres aussi qui sont également chères au Public. Madame joue-t-elle la comédie?

Digitized by Google

VIRGINIE.

Quelquefois les grandes coquettes et les mères sensibles.

BONTEMS.

Vous savez la Mre coupable.

VIRGINIE.

Ah! ne me parlez pas de ce rôle là.

BONTEMS.

Mais il est très beau.

VIRGINIE.

J'en conviens.

BONTEMS.

Pourquoi ce dégoût.

VIRGINIE.

AIR: *Voulez-vous suivre mon Desir.*

Je vous l'avoue, oui je le sens,
Je hais votre Mère coupable,
Ses soupirs, ses faux sentimens
Me font un mal épouventable,
Au Public notre seule loi,
Est d'offrir des moyens de plaire,
La Mère coupable, je croi,
Lui plait moins que la bonne Mère.

BONTEMS.

Eh! bien nous verrons un peu plus tard.

VIRGINIE.

Je serai toujours prête à vous prouver mon zèle. Mais je suis fatiguée, permettez que je me retire.

BONTEMS.

Eh! quoi, n'aurons nous pas le plaisir de dîner ensemble?

VIRGINIE.

Je ne le crois pas, j'ai plusieurs connaissances dans cette ville, et je suis bien aise de les voir. Votre invitation, mon cher directeur, m'est trop agréable pour ne pas vous la rappeler un de ces jours. (à part.) Il ne m'a pas reconnue; voyons comment il va trouver la soubrette. (haut.) Monsieur, je vous salue. (Elle sort.).

SCENE VIII.

BONTEMS, (seul.)

Ma nouvelle pensionnaire est ma foi charmante, c'est d'un heureux présage pour mon entreprise; une jolie actrice plait toujours et la foule qui s'empresse pour la voir, fait du bien à un Directeur. Je suis curieux de connaitre l'autre, elle est encore chez ma fille; voyons, si j'en serai aussi cotenut que de Melle Iphigénie.

Digitized by Google

SCENE IX.

BONTEMS, HENRI.

HENRI.

Ah! monsieur Bontems, je suis charmé de vous trouver. Que dites-vous de notre princesse?

BONTEMS.

C'est une affaire d'or.

HENRI.

Tant mieux, elle vous dédomagera de l'autre.

BONTEMS.

Comment.

HENRI.

Je viens d'entendre un entretien entre Melle Laforêt et Virginie.

BONTEMS.

Laforêt.

HENRI.

C'est le nom de votre nouvelle Soubrette. Elle va venir dans le costume qui nous rappelle l'aimable servante de Molière.

BONTEMS.

Eh bien!

HENRI.

Mais, c'est un diable que cette femme là.

BONTEMS.

Que veux-tu dire.

HENRI.

A peine avait-elle dit bonjour à Virginie, qu'elle lui a demandé des détails sur votre troupe. Elle a voulu connaitre le nom de chaque acteur, elle a demandé quel genre vous comptiez jouer; Virginie ne pouvait suffire à toutes ses questions. Ensuite elle a critiqué plusieurs de nos camarades, avec lesquels, dit-elle, elle a été en province. Enfin, rien ne lui plait; elle babille, elle censure d'une façon à nous tourner la tête à tous.

BONTEMS, (riant.)

C'est délicieux, ah! ah!

HENRI.

Vous trouvez cela charmant!

BONTEMS.

Assurément.

HENRI.

C'est après l'entrevue que je vous attends.

VIRGINIE, (dans la coulisse.)

Nous allons voir ce cher Bontems.

HENRI.

Tenez, l'entendez-vous?

Digitized by Google

SCENE X et dernière.

LES MÊMES, VIRGINIE.

VIRGINIE.

C'est sans doute monsieur Bontems que j'ai le plaisir de saluer?

BONTEMS.

Moi même.

VIRGINIE.

J'en suis ravie ; mais monsieur, je crois que nous ne resterons pas long tems ensemble.

BONTEMS.

Plaît-il ?

VIRGINIE.

Mon début vous surprend, mais mon cher Directeur, je suis franche, vive, légère, par fois inconstante. Je me suis faite une certaine réputation dans mon emploi. Je m'engage dans votre troupe, je pars en diligence, j'arrive; votre fille m'apprend que vous ne comptez jouer la comédie que par intervalle ; que votre répertoire est basé sur la tragédie, le vaudeville et le drame. Cela m'a donné de l'humeur et je viens vous en faire part.

HENRI, (à part.)

Le papa prend un air sérieux.

BONTEMS.

Ma fille s'est mal expliquée. D'ailleurs on m'a dit que vous chantiez.

VIRGINIE.

Par ci, par là, un couplet, mais ce n'est pas là un talent. Je tiens les Soubrettes assez bien, et cela n'est pas étonnant.

AIR : *Vaudeville des deux Hermites.*

Eprise de la comédie,
Mais sans talents pour la jouer ;
Un jour, que j'osais avouer
A l'écho, ma peine infinie.
Hélas ! m'écriai-je tout haut
Que faut-il donc que je devienne?
Mais répétant mon dernier mot,
L'écho dit à l'instant *Devienne.*

Revenons, de grace, à l'objet principal.

BONTEMS.

Volontiers.

VIRGINIE.

Je vous préviens monsieur, que je veux débuter par Dorine du Tartuffe.

BONTEMS.

Je suis fâché de vous désobliger, mais ce ne pourra être que pour le second jour de l'ouverture.

Digitized by Google

VIRGINIE.

Comment, à quel auteur donnez-vous donc la préférence? Molière en second, quand il est le premier, le seul auteur comique.

BONTEMS.

Chacun ici doit soutenir ses petits intérêts.

HENRI.

Monsieur Bontems a raison.

VIRGINIE.

Ah! ah! je n'avais pas apperçu ce petit monsieur.

BONTEMS (à part.)

Quel singulier ton.....

VIRGINIE.

Monsieur est de la troupe?

HENRI.

Oui, mademoiselle.

VIRGINIE.

Que joue monsieur?

HENRI.

Les Valets.

VIRGINIE.

Mais en effet, cette tournure.....

HENRI.

Peut bien en valoir une autre. Et la plus fière Soubrette pourrait bien la trouver aimable.

VIRGINIE.

Oui, si elle était aveugle.

HENRI.

Il est permis d'en douter.

BONTEMS.

Une scène impromptue, c'est charmant.

VIRGINIE.

Prends un miroir, il te convaincra.

HENRI.

Au contraire, il m'annoncerait ta défaite.

VIRGINIE.

C'est que la glace serait trouble.

HENRI.

Trop modeste.

VIRGINIE.

C'est bien à un Valet à parler de modestie, vous qui vous attribuez souvent le succès de nos intrigues. Automate inutile, dont les ressorts ne se meuvent qu'au son de l'argent, humilie-toi, et conviens que ton génie sans notre secours, serait comme ces masses de terre qui n'étaient rien avant que le feu protecteur de Promethée ne les eut animées.

BONTEMS.

Digitized by Google

BONTEMS.

C'est cela de la chaleur ; je ne réponds rien, Henri.

HENRI.

» J'admire les ressorts de l'esprit féminin,
» Quand il est agité de l'amoureux lutin.

VIRGINIE.

Ainsi, d'après ce que vous avez arrêté, je ne pourrai paraître le premier jour de l'ouverture.

BONTEMS.

Pardonnez-moi, et j'attends de votre complaisance.....

VIRGINIE.

De jouer dans le vaudeville, n'est-ce pas ?

BONTEMS.

Mais, oui.

VIRGINIE.

Je le veux bien ; mais je demande une augmentation de traitement.

BONTEMS.

Y pensez-vous.

VIRGINIE.

Une représentation à mon bénéfice.....

BONTEMS.

Rien que cela.

VIRGINIE.

Ce n'est pas trop.

BONTEMS.

C'est une plaisanterie.

VIRGINIE.

Non, d'honneur.

BONTEMS.

Et vous croyez l'obtenir ?

VIRGINIE.

Très certainement.

BONTEMS.

Désabusez-vous. Vous n'êtes pas en droit de l'exiger.

HENRI (à part.)

La conversation s'échauffe, le papa se *Fâchera-t-il ?*

VIRGINIE.

Réfléchissez à ce que je vous ai dit.

BONTEMS, (impatienté.)

Eh ! mademoiselle mes réflexions sont faites, vous êtes engagée pour un an ; vous jouerez, pu vous direz pourquoi.

VIRGINIE.

Quelle vivacité. (à part.) Henri est à moi.

BONTEMS.

Ce sont vos demandes exagérées qui la font naître.

Digitized by Google

VIRIGINIE.

Ainsi vous me refusez.

BONTEMS.

Très fort.

VIRGINIE.

Absolument.

BONTEMS.

Ah! mademoiselle, c'est abuser de ma patience: non, vous n'aurez pas de représentation; c'est entendu, je crois.

VIRGINIE (ôtant son bonnet.)

En ce cas, mon père, vous me donnerez donc Henri pour époux.

BONTEMS.

Heim!

VIRGINIE, (lui faisant la révérence.)

Tufier, si je perds, ou Henri si je gagne.

BONTEMS.

Est-ce que je me suis fâché?

HENRI.

Je vous l'assure.

BONTEMS.

Comment! c'est toi qui.....

VIRGINIE.

C'est moi qui ai eu le bonheur de vous faire mettre en colère; mais rassurez-vous. En prenant le nom de vos deux arrivantes, j'étais presqu'assurée du désistement de Tufier; il renonce à ma main et reste dans la troupe.

BONTEMS.

Allons, je consens à te donner Henri.

HENRI.

Que de bonté.

BONTEMS.

Oui, après m'avoir trompé tous deux; mais c'est assez l'usage.

AIR: *C'est avec un plaisir extrême.*

Envain pour garder une fille
On prend mille précautions;
Mais sur-le-champ vient un bon drille
Qui sait endormir vos soupçons.
Il joue avec vous de finesse:
Ses soins vous répondent de lui;
Mais, à la moindre mal adresse
C'est vous qui payez le pari.

HENRI.

Souvent en dépit de son âge;
Chez nous on voit un vieux barbon,
S'engager dans le mariage
Avec un jeune et frais tendron;

Digitized by Google

Mais rien n'effrouche son ame;
Il croit être bien sûr de lui :
L'hymen l'endort près de sa femme;
Et l'amour gagne le pari.

VIRGINIE, (au Public.)

Peu certain du sort de sa Pièce,
L'auteur redoutait les sifflets.
Prenant pitié de sa détresse,
Je lui répondis du succès;
Il a parié le contraire,
Or, pour corriger l'étourdi,
Messieurs, c'est à vous de me faire
Gagner encore ce Pari.

FIN.

Digitized by Google